

Le reflet s'attarde sous le pont

Yves-Érick Marier

Numéro 80, 1996

20 ans!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26881ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marier, Y.-É. (1996). Le reflet s'attarde sous le pont. *Jeu*, (80), 140–141.

Le reflet s'attarde sous le pont

Je viens de dire qu'il s'attarde, mais jamais je n'ai dit qu'il s'y arrêta. Non ! Car je ne m'attarde que sur la prise de conscience de ce qui est passé.

Pour mieux me souvenir du glacier (des années cinquante), de la source : de cette passion informe et encore gelée, le filet de fragilité, de limpidité, d'innocence, qui est frais, pur et amène à vouloir se former en ruisseau, pour que l'eau y soit claire, limpide, transparente. Ce fut ma jeunesse, mon émerveillement, ma fascination pour cette illusion, le théâtre, où tout se peut, rien n'est un frein.

L'amour arrive, il se cascade, s'oxygène, prend de l'élan vers l'art. Ce qui n'est plus l'interdit de la famille, du monde autour. C'est l'élan vers soi. Le castor a construit sa digue, et le débit se ralentit. On se fuit, on se cherche, on retrouve une fugue, celle des rapides qui mènent au torrent. La quête de l'inaccessible étoile s'y heurte. Je fais du théâtre, non plus pour la découverte de moi et du monde, mais pour appuyer et reconforter l'autre. Je me sens solidaire et je m'engage, je charrie le fond comme ce torrent, ce fond qui est le mien. (Cette pureté, cette naïveté me troublent, même si je les sens miennes.) Je me donne entièrement à ces causes sociales et m'y perds, car je le fais par amour de mon prochain. Mais je ne sais pas comment aimer tout court. (Mon enfance n'y est pas étrangère.) Vouloir sauver le monde, même en y détournant le cours de l'eau, mon être tout entier s'y est heurté. Oui ! Parce que l'art est une forme d'exutoire de tout ce que l'on aimerait être, devenir. Nous nous butons toujours à nous-mêmes.

Il m'a fallu une eau trouble et stagnante pour le comprendre et, oui, pour faire de l'art un discours politique. C'était évidemment me demander si ma passion et si ma quête de rendre tout le monde heureux, et de devenir un Robin des Bois, était mon rêve enfoui.

J'ai refusé de devenir une eau stagnante parce que la vie comme le cours de l'eau ne s'arrête pas sous le pont, ce n'est que le reflet qui s'y attarde. Pourquoi ? Parce que de toutes les sources, venant de toutes les régions à travers le Québec, et malgré tous les courants, la passion, la nouvelle jeunesse nous entraînent vers le golfe où les gouvernants limitent celles-ci !

Si la jeunesse, elle, franchit ce nouveau barrage, elle se retrouvera à la mer, libre, large, profonde, dense, et une fois de plus aura retrouvé sa source dans une goutte d'eau de celle-ci. Sans qu'on la prenne pour une morue, tous les théâtres y naîtront comme la vie. ♦



Yves-Érick Marier (le
Chinois) dans *La Trilogie
des dragons* (Théâtre
Repère, 1987). Photo :
Claudiel Huot.